

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 33 (1941)

Nachruf: In Memoriam : Gustave Beauverd botaniste
Autor: Hochreutiner, B. P. G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M. Baumgartner, A. Becherer, A. Correvon, A. Dolivo, P. Fattet, J. Favre, Ch. Feller, N. Ginsburg, A. Lendner, D. Loup, D^r Mirimanoff, Ph. de Palézieux, C. de Regel, A. Sené, J. L. Terretaz, S. Vautier, R. Weibel et 4 invités.

La Secrétaire : P. GOUTALAND.

IN MEMORIAM

Gustave Beauverd botaniste *

PAR

B. P. G. HOCHREUTINER

Beauverd fut un naturaliste évidemment apparenté aux savants des siècles passés qui s'intéressaient à toutes les branches des sciences naturelles.

Botaniste avant tout — c'est entendu — mais admirateur passionné de la nature, il adorait la montagne et les voyages. Il fut aussi un artiste, dont M. de Palézieux parlera tout à l'heure — car il excellait dans les arts graphiques et il était également enthousiaste de bonne musique. Il ne l'avait jamais apprise et il en faisait cependant lui-même. Tous ses compagnons de course se souviendront des mélodies qu'il aimait à jouer sur son petit chalumeau de fer blanc, pendant les haltes.

Il fut enfin un homme charmant, aimé de tous ceux qui eurent affaire à lui.

Ces caractères si variés rendent très malaisée la tâche d'esquisser sa biographie sans qu'elle paraisse — à ses nombreux amis — comporter de trop grandes lacunes. En effet, chacun a pu apprécier particulièrement une facette de cet esprit chatoyant, mais il y avait trop de facettes pour qu'il soit possible au soussigné de les rappeler toutes. Heureusement, grâce à

* Notice biographique lue à la Société botanique de Genève le 19 mai 1942.

la collaboration de plusieurs d'entre nous, on peut espérer qu'une image plus complète de Beauverd se dégagera de ce qui va être dit ce soir.

Pour moi, je me bornerai au botaniste et au dessinateur qui sont, du reste, solidaires, parce que c'est toujours au règne végétal qu'il a emprunté ses modèles : fleurs, plantes ou paysages.

Il naquit à Genève le 20 mars 1867 de parents originaires du canton de Vaud. Son père était employé dans une grande banque genevoise, la maison Guillaume Pictet et Cie. Chose singulière, sa mère, qui était d'Aigle, avait un oncle, parent de la famille Thomas de Bex¹, célèbre dans les annales de la botanique romande et à laquelle le Prof. Cosandey, de Lausanne, a consacré une notice biographique à l'occasion du cinquantième du jardin botanique alpin, *la Thomasia* à Pont de Nant.

De 1879 à 1884, il suivit les classes du Collège industriel, c'est pourquoi il n'apprit pas le latin, mais plus tard, quand il en sentit la nécessité, il eut l'énergie d'en acquérir les éléments nécessaires à un botaniste.

De 1884 à 1886, il fit un apprentissage de graveur dans la lithographie Baumknecht à Genève (actuellement Penard) puis il fréquenta l'École des Beaux-Arts pour y étudier la gravure sur bois. Il y resta de 1886 à 1890. Là, il apprit cette technique remarquable du dessin qui lui permit, plus tard, de représenter avec une exactitude parfaite et un relief étonnant les plantes nouvelles qu'il décrivait dans ses travaux.

C'est ainsi qu'il exécuta à la plume, au crayon noir ou aux crayons de couleur des centaines de dessins où la finesse du trait et sa précision sont poussées jusqu'à la limite du possible.

Chose remarquable, il n'a jamais voulu se séparer de ses œuvres, alors que beaucoup d'entre elles eussent fait la joie de certains amateurs. Combien de fois m'a-t-il répondu, lorsque je l'interrogeais à ce sujet : Non, non, je veux garder tout cela, ce sont pour moi des documents précieux !

¹ Les collections des Thomas furent rachetées par W. Barbey et se trouvent donc à l'Herbier Boissier, ainsi que celles de Schleicher.

Dès qu'il atteignit l'âge de raison, il s'intéressa aux plantes. Déjà, à l'école enfantine, il se passionnait pour des modelages de fleurs qu'on lui faisait faire avec de la terre glaise. Ensuite, alors qu'il fréquentait l'école primaire, il récoltait et observait les fleurs au cours des promenades qu'il faisait avec son père.

Un jour que celui-ci faisait une visite à un de ses amis, malade, il parla d'une observation de son fils sur une plante du Salève. Le Docteur Bouvier, l'auteur de la *Flore de Suisse et de Savoie*, qui assistait à l'entretien, remit alors un exemplaire de sa Flore à Beauverd père et lui dit : Donnez cela à votre fils et si, avec ce livre il peut déterminer la plante qu'il a trouvée, il pourra garder le volume.

De cette manière, Beauverd fils put reconnaître un *Chrysosplenium*. C'était en 1875, il avait donc 8 ans. Il put alors garder le livre du Docteur Bouvier et il le conserva jusqu'à son dernier jour.

Au Collège, où il entra en 1879, il continua de récolter des plantes et les faisait ensuite sécher. C'est ainsi qu'il commença son herbier. Il ne craignait pas les longues randonnées pour aller chercher des espèces rares et il était devenu ainsi un marcheur infatigable. Il m'a raconté que, jeune homme, bien souvent, il partait le samedi soir et marchait toute la nuit pour arriver sur l'emplacement à étudier. Là, il herborisait pendant la journée et rentrait à pied le dimanche, tard dans la soirée.

A ce régime, il eut l'occasion de visiter tous les environs de Genève dont il connaissait la flore comme pas un. Puis il étendit le domaine de ses investigations et visita toutes les montagnes du voisinage ; enfin ce furent le Valais et les Alpes vaudoises, lors de son stage à Ardon. En effet, après avoir quitté l'école des Beaux-Arts, il entra dans la maison Martin, à Ardon (Valais) comme graveur-dessinateur, en 1891.

Il y passa six années et mit à profit ce séjour pour visiter toutes les stations de plantes rares de ce canton si privilégié.

Revenu à Genève en 1897, il entra dans la maison SADAG comme dessinateur-retoucheur.

C'est là que M. William Barbey eut la bonne idée d'aller le

chercher, pour en faire le conservateur de son herbier et de celui de son beau-père, Edmond Boissier.

C'était en avril 1900. Dès lors, Beauverd avait trouvé sa voie ; il pouvait se vouer entièrement à la botanique et, pendant 40 ans, aucun travail ne se fit à l'Herbier Boissier sans qu'il y participât. Ainsi, il devint en réalité le rédacteur du *Bulletin de l'Herbier Boissier*, puis des *Mémoires*.

A côté de ces occupations, cependant absorbantes, il ne cessa pas un instant d'herboriser et il accumula un herbier personnel considérable, d'une richesse extrême en formes spéciales de nos environs. Cet herbier, heureusement, a pu être acquis récemment pour l'Herbier Boissier où il restera, par conséquent.

Secrétaire de la Société Botanique de Genève depuis juin 1902, il ne cessa d'occuper cette fonction pendant 38 ans. M. le Prof. Mirimanoff, président de cette société, et M. le Prof. F. Chodat exposeront tout à l'heure mieux que je ne pourrais le faire les mérites que Beauverd s'est acquis comme membre du Comité de la Société et de la rédaction du Bulletin.

W. Barbey mourut en 1914 et sa femme, Madame Barbey-Boissier, en 1918. C'est alors que leurs enfants firent don de l'Herbier Boissier à l'Université, en y joignant un fonds qui devait assurer à cette institution les services d'un conservateur. Beauverd passa ainsi sous l'autorité de l'Etat de Genève et l'Université apprécia son activité au point qu'elle lui décerna le doctorat *honoris causa*, en décembre 1925.

Il continua là sa vie de labeur et de recherches, jusqu'au jour où une attaque d'apoplexie l'obligea au repos. Cela se passait en juillet 1940 ; il se rendit alors en Valais, à Ovronnaz sur Leytron, où il séjourna deux mois en compagnie de sa fille unique qui le soignait avec dévouement — car il avait perdu sa femme l'année précédente. Une rechute s'étant produite, il fut transporté à Clarens où il resta jusqu'à la fin de sa vie.

Paralysé de la jambe et de la main droites, il était encore en pleine possession de toutes ses facultés intellectuelles. Cependant, il fut bientôt évident qu'il ne pourrait plus reprendre

ses occupations et, c'est avec beaucoup de regrets, qu'il demanda sa mise à la retraite. C'est avec des regrets tout aussi vifs qu'elle lui fut accordée, parce que Beauverd était irremplaçable. Personne ne connaissait l'Herbier Boissier comme lui et, malgré que son successeur, M. C. de Regel, soit un botaniste systématique de premier ordre, il fut bien souvent obligé — comme l'auteur de ces lignes — de recourir à Beauverd, dont la mémoire était prodigieuse et qui donnait bien volontiers des indications précieuses, introuvables autrement.

A cause de cette mémoire exceptionnelle, lui-même était toujours sûr de retrouver un spécimen, quoique celui-ci ne fût pas à sa place systématique. Or, notre regretté ami ne s'était pas avisé, hélas, qu'il était seul à posséder ces connaissances, pourtant indispensables à ceux qui viendraient après lui. Aussi, la tâche de ceux-ci fut-elle terriblement difficile après son départ de l'Herbier. Elle eut été quasiment impossible sans l'aide de nombreux collaborateurs qui permirent d'entreprendre une révision complète des collections.

Passionné pour les voyages, comme nous l'avons vu, Beauverd eut l'occasion de faire de nombreuses randonnées à travers l'Europe. Déjà, en 1889 et, à son propre compte, il alla en Piémont et en Lombardie dont il rapporta d'abondants matériaux.

Après qu'il fut devenu conservateur de l'Herbier Boissier, il voyagea aussi beaucoup et nous ne pouvons rappeler ici que ses principaux déplacements. En 1904 : Venise, Grisons, Alpes suisses. En 1905, il prit part au Congrès international de botanique de Vienne, comme membre de la Commission internationale de la nomenclature. Il voyagea à cette occasion et herborisa en Bavière, en Autriche, en Hongrie, en Bohême, en Saxe et visita les herbiers et jardins botaniques de Berlin, Bruxelles, Kew et Paris.

En 1910, il fit de nouveau une tournée en Allemagne, en Belgique et à Paris, à l'occasion du Congrès de Bruxelles où il siégea de nouveau dans la Commission de la nomenclature.

Enfin, pendant les années subséquentes, il fit de nombreuses

excursions dans la région méditerranéenne, dans les Alpes françaises, italiennes et suisses, ne craignant pas d'organiser, à plusieurs reprises, de véritables explorations pour les membres de la Société Botanique de Genève. Pour cela, il se dirigeait volontiers vers la Riviera qui l'attirait particulièrement.

De tous les pays qu'il visita, il rapporta toujours de riches collections qui venaient s'incorporer à son herbier, si modeste au début et devenu à la fin, en quelque sorte, le réceptacle de ses découvertes. En 1935, il termina sa carrière de collecteur par son voyage en Grèce, où il fut l'hôte de la famille Topali et où il récolta des matériaux très abondants, comme il l'avait fait partout ailleurs. De nombreuses plantes, nouvelles pour la science, s'y trouvaient et il eut la joie d'en publier des descriptions et des dessins exécutés avec son talent habituel dans la revue *Candollea* et dans le *Bulletin de la Société Botanique de Genève*.

Que dire des autres publications de Beauverd ? Il est impossible de les énumérer ; il y en a trop. Le nombre s'élève certainement à plus de 400, comprenant des volumes de plusieurs centaines de pages jusqu'à des notes en quelques lignes.

Parmi les plus importants de ces travaux, il faut citer pourtant : Une monographie du genre *Melampyrum*, publiée en 1916, qui lui valut le prix de Candolle, décerné par la Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève. En 1923, une étude remarquable sur la phytogéographie de la Tournette fut couronnée du prix Claparède, décerné par l'Université de Genève. Dans le même ordre d'idées, il publia une *Ecologie des marais de Baulmes*, dans le *Bulletin de la Société Vaudoise d'Histoire Naturelle*.

Il s'intéressa aussi aux flores exotiques et publia des *Plantae Damazianae brasilienses*, des *Contributions à la Flore sud-américaine*, dans la revue *Ostenia*, de la Plata. Il rédigea aussi diverses études sur la flore de Palestine et les travaux déjà mentionnés ci-dessus et concernant la Grèce. Il en publia bien d'autres encore, sans parler des innombrables notes et mémoires sur la flore de la Suisse et sur celle des régions françaises, avoisinant Genève.

A propos de l'intérêt qu'il porta à la flore régionale, le soussigné désire rappeler avec quel dévouement il collabora aux herborisations publiques, organisées par la Direction du Jardin botanique. En 1937, à l'occasion d'une de ces excursions, à laquelle avait participé la Société Botanique de France, au cours du banquet, une manifestation touchante eut lieu en l'honneur de Beauverd. Saisissant l'occasion des 70 ans qu'il avait fêtés la même année, ses collègues et ses confrères lui offrirent une channe d'honneur avec une adresse de félicitation. Ce fut certainement une de ses dernières grandes joies et ceux qui prirent cette initiative sont heureux d'avoir pu le faire avant de perdre un aussi charmant ami et un collaborateur aussi dévoué.

Quelques mots maintenant sur les tendances scientifiques de Beauverd. C'était le botaniste-systématicien type du genre. Observateur extrêmement minutieux, il ne laissait échapper aucun détail et, comme chez tous ses confrères — en prenant de l'âge — cette faculté s'était intensifiée chez lui et il attachait de plus en plus d'importance aux différences observées. C'est dire que le nombre des espèces, variétés et formes nouvelles qu'il a su décrire est énorme, surtout celles qu'il étudia vers la fin de sa vie.

Ses distinctions, souvent très subtiles, laissaient parfois sceptiques certains de ses collègues mais son talent de dessinateur lui permettait alors de les convaincre et de se convaincre lui-même, ce qui était le plus important. Il savait tellement bien faire ressortir dans un dessin un caractère, même minime, qu'il donna parfois à celui-ci — et pour cette raison même — une importance excessive.

Au milieu d'un si grand nombre de distinctions très judicieuses faites par lui, il y en eut donc quelques-unes peut-être qui ne seront pas acceptées, parce que trop subtiles. Mais cela ne diminue en rien son mérite — on pourrait ajouter même : au contraire, puisque cela témoigne de capacités d'observateur et d'analyste hors de pair.

Pour ce qui est des questions scientifiques d'intérêt général, il était fort éclectique et il s'est surtout occupé des problèmes de la phytogéographie.

L'histoire des migrations des plantes de notre pays le passionnait. A cause de cela, il avait tenu à se documenter en géologie, en zoologie et dans toutes les sciences qui pouvaient toucher à son sujet favori. Il s'était fait une opinion réfléchie sur une foule de cas particuliers et c'était plaisir et profit de l'entendre discuter avec les géologues quand il ne partageait pas leurs opinions.

Son grand travail sur la Tournette témoigne du reste de cette prédilection et montre combien il était documenté en ces matières.

On se souviendra aussi de ses études sur les voies d'immigration des plantes méditerranéennes vers le Valais en passant par la Savoie ou la vallée d'Aoste. Dans une série de ses comptes rendus d'herborisation, il a fait allusion par exemple à la vallée de l'Isère ou à la percée du lac du Bourget ou même à celle de Blancheville, près de Sallanches.

En revanche, les questions de phylogénie l'intéressaient moins et, s'il en a parfois discuté, c'est parce qu'il s'agissait de détails en rapport avec les migrations qu'il étudiait ou parce que cela concernait des espèces vicariantes dont les variations avaient éveillé son attention.

Pour la physiologie, aussi, il se tenait surtout au courant de questions touchant à l'écologie mais, avec sa mémoire prodigieuse, il gardait souvenir de tout ce qu'il avait lu. Or, il avait « dévoré » une grande partie des ouvrages de la bibliothèque Boissier — ce n'est pas peu dire. Son bagage scientifique était donc énorme et il n'hésitait pas à en faire profiter tous ceux qui le consultaient.

Quoique Beauverd n'ait jamais ambitionné les honneurs, il fut cependant membre correspondant de l'Académie internationale de géographie botanique et de l'Académie de Savoie, membre honoraire de la Société Botanique de Genève et membre d'honneur de la Société des Sciences naturelles de Savoie et de la Société d'Horticulture de Genève.

Ses obsèques furent impressionnantes ; elles eurent lieu le 21 mars 1942 dans le temple de Clarens, très beau par lui-même et placé dans une situation admirable. C'était une

radieuse après-midi, le premier jour du printemps, au moment où les fleurs commencent à s'ouvrir, et c'était devant ce magnifique panorama des Alpes et du lac que Beauverd aimait tant, surtout depuis qu'il avait fixé sa demeure dans ces lieux enchanteurs.

Le Pasteur Gardiol prononça une allocution émouvante, devant un auditoire où M. Auguste Barbey représentait la famille Barbey-Boissier et où se trouvaient un grand nombre des amis et des confrères du disparu, venus de Genève pour lui rendre les derniers devoirs.

Au nom de la Faculté des sciences de Genève, le soussigné rappela les mérites du botaniste et du Conservateur de l'Herbier Boissier. Puis, le Prof. Steinmann apporta le dernier message des nombreux amis de Beauverd, des sociétés de montagne dont celui-ci faisait partie et, en particulier, du Club Alpin de Genève dont il était un des plus anciens membres. Le Prof. Steinmann insista aussi sur les mérites de l'artiste dont l'âme fut extraordinairement sensible aux beautés de la nature.

Enfin, le cercueil, suivi par tous les assistants, fut porté dans le petit cimetière adjacent au temple. Il disparaissait sous une masse de fleurs — comme de juste, pour celui qui les avait tant aimées toute sa vie.

Gustave Beauverd et la Société Botanique

PAR

A. MIRIMANOFF

Il y a 17 ans, à l'occasion du 50^{me} anniversaire de la fondation de la Société Botanique de Genève, le recteur Werner conférait à Gustave Beauverd le doctorat *honoris causa* de l'Université, définissant ainsi notre regretté collègue :

« Un savant illustre, qui vit en ermite et dont la science n'a d'égale que la modestie. »

Au cours de la même cérémonie, le président Romieux

disait dans son rapport sur les origines et le développement de la Société Botanique de Genève : « En passant en revue le tableau de notre activité au cours de ces 50 dernières années, il est impossible de ne pas être frappé de la part extraordinairement importante qu'ont prise dans nos travaux deux de nos plus anciens membres, M. le Professeur Robert Chodat et M. G. Beauverd. Depuis plus d'un quart de siècle il n'a pas été tenu une seule séance, il n'a pas été fait une seule herborisation sans leur précieux concours. Pendant 25 ans, M. Beauverd a tenu et rédigé avec une régularité et une compétence admirables tous nos procès-verbaux et nos comptes rendus. »

Il est bien vrai qu'esquisser l'activité de Gustave Beauverd au sein de notre société, c'est en retracer l'histoire pendant un demi-siècle, tant la personnalité de l'homme se confond avec la vie de cette société.

Fondée en 1875, la Société Botanique de Genève recevait Gustave Beauverd comme membre actif en 1892. Domicilié à Ardon, il figure même en 1897 comme membre correspondant, et dès 1899, il retourne à Genève définitivement, en qualité de membre actif.

Vérificateur des comptes en 1902 avec notre vénéré président d'honneur M. Penard, membre fondateur de la société, bien vite il s'impose à ses collègues par son érudition, son caractère aimable et surtout par la valeur de ses publications.

L'année 1903 le voit accéder au poste de secrétaire, qu'il ne quittera plus jusqu'en 1940.

Quels étaient alors les collègues de G. Beauverd ? Citons quelques noms, parmi les disparus : Robert Chodat, dont on a dit très justement que, digne successeur des de Candolle et des Boissier, il était le véritable animateur de la Société Botanique. Robert Chodat était entouré de Casimir et d'Augustin de Candolle, du mycologue Ch. Ed. Martin, du bryologue Guinet, de W. Barbey et d'autres encore.

Très rapidement G. Beauverd, qui n'avait pas passé par la filière universitaire, attira sur lui l'attention du monde savant.

G. Beauverd enregistre tous les débats avec sa conscience

habituelle, parle peu, mais quand il donne son avis, prononce des paroles censées et modérées. Et c'est là, nous semble-t-il, un des traits les plus saillants de son caractère, cette sagesse et cette modération, chez un homme plein de fantaisie et d'enthousiasme. Alors qu'au cours de ses inoubliables herborisations, il faisait évoquer irrésistiblement Töpffer et le vieil humour genevois, découvrant des merveilles parmi d'humbles plantes dont aucune ne lui était indifférente, le conservateur de l'Herbier Boissier retournait à ses papiers et le secrétaire à son bulletin. Fidélité à son travail, fidélité à la nature, fidélité à ses amis, un autre trait de Gustave Beauverd.

En 1905, il propose la conservation des grands spécimens ligneux de notre flore locale, dont il voyait avec peine la disparition progressive. La même année était célébré le 30^{me} anniversaire de la fondation de la Société Botanique. C'est également en 1905 qu'eut lieu le congrès botanique de Vienne auquel il assista avec M. Hochreutiner.

La fidélité aux choses du passé, une manière de patriotisme délicat qui caractérisait notre secrétaire, poussa G. Beauverd à formuler la demande de dresser l'inventaire de la flore spontanée du canton menacée par les cultures et les constructions. Ennemi résolu de ce qu'on appelait abusivement le progrès, G. Beauverd voyait avec peine l'avènement du règne de la machine. Son sens poétique si développé s'accommodait mal du moteur à explosion et pour lui la photographie n'a certes jamais remplacé le dessin, où il a excellé.

En 1910, nous voyons notre secrétaire assister aux délibérations du congrès de Bruxelles, aux sections de nomenclature et de phytogéographie, délégué de la Société Botanique. La même année, il représente notre société au cinquantième de la Murithienne, au Grand St-Bernard, et il relate avec son humour si particulier cette session agrémentée par la pluie et la neige.

L'année suivante, le président Louis Viret, en prononçant l'éloge du secrétaire, espérait « le conserver longtemps encore à nos côtés » ; combien ces trente années suivantes devaient hélas passer rapidement, si remplies de travail et de dévouement à la cause de la botanique.

Ce même hommage lui est rendu par le président Ducellier en 1917, année où G. Beauverd se voyait attribuer le prix de Candolle.

Puis ce furent les belles cérémonies de 1925, dont nous avons parlé, et enfin la visite de la Société Botanique de France à Genève, en 1937. A cette occasion, G. Beauverd, qui fêtait son soixante-dixième anniversaire, fut entouré par l'affectueuse sympathie de ses collègues suisses et français. Sa jeunesse intellectuelle et son entrain laissaient espérer à tous une activité longue encore.

G. Beauverd n'a pas manqué une seule séance de notre société de 1903 à 1940. Aussi l'annonce d'une première maladie nous consterna-t-elle tous, aucun de nous ne pouvant se faire à l'idée de sa place vide. Et c'est avec angoisse que nous songions qu'un jour il ne serait plus parmi nous. Peut-être est-ce même cette angoisse d'une place vide qui dépeint le mieux ce que G. Beauverd représentait pour nous. Plus que ses innombrables et magnifiques publications comptait alors pour nous l'homme et l'ami, ce grand serviteur de la botanique. Il ne serait plus là, il ne nous accueillerait plus dans son petit bureau de l'Herbier, il ne ferait plus parler les plantes.

En acceptant, en 1940, sa démission, le comité tint à lui rendre un dernier hommage, celui de lui conférer le titre de membre honoraire, témoignage bien trop modeste envers celui qui a tant donné.

Mesdames, Messieurs, G. Beauverd n'est plus, mais son œuvre demeure vivante, ainsi que son souvenir. Cet homme si simple et si bon nous donne un exemple : celui de la continuité dans le travail. Efforçons-nous, dans la mesure de nos moyens, d'être dignes de le suivre dans le chemin qu'il nous a tracé.

Gustave Beauverd, l'homme et l'ami

PAR

Philippe de PALÉZIEUX

En 1901, peu après son entrée comme conservateur à l'Herbier Boissier, je lui avais été présenté ; mais ce n'est qu'en 1910 qu'une excursion entreprise en commun nous montra que nous étions faits pour nous entendre ; aussi, depuis cette date jusqu'en 1940, avons-nous exécuté un nombre considérable de courses botaniques.

L'intérêt qui nous réunissait et nous animait pour visiter les parties intéressantes des environs de Genève s'était petit à petit transformé en une bonne et durable amitié.

En général, Gustave Beauverd préférait les courses à deux ou en petit comité. Nous partions presque toujours de la gare P.-L.-M., les contrées visitées étant habituellement en Savoie, particulièrement : les Aravis, la Tournette et les environs de Chambéry. Les participants attendaient devant la gare le chef de course qui n'arrivait pas ; enfin, à la dernière minute, alors que nous étions déjà tous installés dans le train, on voyait surgir le chapeau emplumé de « *Stipa pennata* » si connu ; un saut par-dessus la banquette des bagages et notre botaniste était hissé dans le wagon à l'instant même où le convoi se mettait en route ! Beauverd habitait alors très loin, à la Servette et nous racontait le nombre de minutes qu'il lui avait fallu pour venir à la gare ; c'était si peu de chose que nous lui demandions s'il n'avait pas des ancêtres venus de Tarascon à Genève ? Cependant, j'ai constaté à plusieurs reprises la rapidité extraordinaire avec laquelle il était capable de marcher pour atteindre à temps un dernier train !

Beauverd était resté, pendant toutes ces années, à peu près le même, exception faite de « sa permanente, genre Absalon » ainsi que ses compagnons du « Genepy » nommaient sa chevelure de plus en plus absente !

Pour les excursions, il était vêtu d'un costume pratique de touriste, avec de grandes poches contenant ses albums de dessin, de petites guêtres pour éviter la poussière et l'humidité ; à gauche, en bandoulière, sa boîte de botanique qu'il nommait sa « casserole verte » ; et dans la main droite, il brandissait un parapluie en coton noir nommé : « pur sang » que je n'ai jamais vu ouvert, car il avait le pouvoir d'éloigner toute menace de pluie ! Quand il s'agissait de grimper à la montagne, « pur sang » était ficelé sur une canne, ce qui faisait un assemblage hybride du meilleur effet ! Plus tard, une jumelle « Zeiss » et une flûte en fer blanc complétaient l'attirail du botaniste ; jumelle souvent perdue, toujours retrouvée, servant à examiner de loin les plantes, pour éviter tout détour inutile ; quant à la flûte, elle nous charmait pendant les haltes et les retours en chemin de fer, par des symphonies bucoliques !

Beauverd était d'une remarquable maigreur et le nom de « Chat maigre » donné par ses camarades de classe lui était resté ; il était très myope et ôtait une lunette pour en mettre une autre ; il pouvait voir à l'œil nu des poils, des glandes, des dentelures que nous n'arrivions pas à voir sans une forte loupe.

Il était d'une endurance remarquable ; capable de passer une journée sans boire ni manger ; capable aussi, après avoir manqué le dernier train, de faire 20 à 25 kilomètres pour rentrer à pied à Genève.

Les excursions avec Beauverd comme chef de course, se divisaient en général en trois parties ; la première était une herborisation sérieuse : tous les rochers, toutes les mares, toutes les prairies devaient être visités... Cependant, le soleil baissant à l'horizon obligeait, après une courte consultation de la carte et de la montre, à forcer un peu la marche ; cette seconde partie à marche accélérée était en général suivie de la troisième, qui n'était plus qu'un galop échevelé pour arriver au moment où le train entrait en gare !

Nous partions ensemble, ce qui ne voulait pas dire que le retour était fait en commun ; nous gardions toute notre indé-

pendance, finissant quelquefois la journée chacun de son côté, quitte à comparer le lendemain les plantes trouvées individuellement.

Beauverd connaissait parfaitement les environs de Genève dans un rayon d'environ 75 kilomètres, excepté les Alpes lémaniennes entre le Gifre et la crête de la vallée du Rhône, qui était alors le domaine exclusif de John Briquet !

Il avait parcouru la Suisse en tous sens, mais son canton de prédilection était le Valais, où il passait volontiers ses vacances et qu'il connaissait à fond. En 1939, il avait désiré aller voir le dernier coin de ce beau pays qu'il ne connaissait pas encore : le Lötschental. Après être tombé gravement malade en 1940, c'est encore au Valais, à Ovronnaz, qu'il avait espéré retrouver la santé !

Beauverd avait voyagé en Alsace, Autriche, Hongrie ; plusieurs fois dans le Midi de la France ; et enfin, en Grèce ! Sans parler des voyages officiels : Paris, Bruxelles, etc.

Pendant nos excursions, nous avons des conversations extrêmement variées ; Beauverd s'intéressait à toutes les sciences, avait de bonnes connaissances géologiques et entomologiques ; nous parlions beaucoup d'art et de peinture. Il n'avait jamais beaucoup aimé la photographie et dessinait tout ce qu'il voyait d'intéressant, croquait en quelques minutes un paysage où il indiquait rapidement les ombres et lumières ; puis, rentré à Genève, il terminait de tête ses esquisses, grâce à une mémoire remarquable. Ses aquarelles étaient extrêmement lumineuses ; ses couleurs d'une tonalité charmante. Les dernières années, il faisait tous ses croquis avec des crayons de couleur et, malgré l'imperfection du procédé, était arrivé à d'heureux résultats.

Sa vie se passait en grande partie dans son bureau de l'Herbier Boissier ; arrivant le matin à 8 heures, il faisait souvent au coin d'une table, à midi, un frugal repas : une pomme, un biscuit ! et ne quittait guère son travail avant 8 heures du soir. Pendant ses heures de liberté, il dessinait, peignait ; c'est ainsi qu'il a colorié, pour un botaniste, les 181 planches du « Voyage botanique dans le midi de l'Espagne » d'Edmond

Boissier ; et composé un grand nombre de planches pour la « Flore complète illustrée en couleurs de France, Suisse et Belgique » de Bonnier, sans parler des innombrables vignettes parues dans le Bulletin de notre Société.

Beauverd était très gai, mettait souvent les participants des courses en joie et, dans des réunions, faisait chanter en chœur la célèbre « Chanson de Pédoncule ».

Combien de fois ne lui ai-je pas demandé de rédiger à la fin de chaque saison un résumé de nos voyages botaniques en « zig-zag », enrichi de dessins et d'aquarelles ! Malheureusement, il n'a pas trouvé le temps pour mener à bien ce projet qui lui souriait. Certes, ce ne sont pas les aventures extraordinaires qui auraient manqué à ses récits : promenades nocturnes, trains manqués, nuits passées sur le foin ou sur des matelas étendus par terre ; et surtout, toutes les rencontres faites en route, car il était connu d'un nombre invraisemblable de personnes.

Il n'était pas très expansif, mais son amitié était solide et inaltérable ; je ne l'ai jamais entendu dire du mal de qui que ce soit, à peine quelques remarques malicieuses sur ceux qui n'avaient pas le don de lui plaire. Par contre, il évitait les personnes qui lui étaient antipathiques et pouvait même renoncer à une excursion qui lui faisait envie, pour ne pas se trouver avec celui dont il ne goûtait pas la présence.

Gustave Beauverd a passé les derniers mois de sa vie à Planchamp sur Clarens où, soigné avec dévouement par sa fille, il voyait encore de son balcon le lac et ses chères montagnes. Il se réjouissait quand ses amis venaient lui faire une courte visite et, jusqu'à la fin, avait gardé une mémoire surprenante et une grande clarté d'esprit.

Tous ceux qui l'ont connu garderont de lui le souvenir d'un excellent ami.

L'œuvre anonyme de Gustave Beauverd

PAR

Fernand CHODAT

Mes collègues ont rendu un juste hommage aux mérites des publications scientifiques et artistiques signées du nom de Gustave Beauverd.

Il m'appartient d'évoquer ici l'œuvre anonyme de ce savant, travail considérable et précieux dont le souvenir s'en ira avec ceux qui ont eu le privilège de connaître Gustave Beauverd.

Peu de temps après sa nomination de Conservateur de l'Herbier Boissier, Gustave Beauverd était chargé par M. William Barbey de rédiger le Bulletin de l'Herbier. Pareille désignation était la marque de l'estime et de la bienveillante confiance que le mécène de Chambésy accordait à son jeune collaborateur. De 1901 à 1908, huit gros volumes de la deuxième série du Bulletin de l'Herbier Boissier sont édités grâce aux soins attentifs du nouveau rédacteur. De volumineux manuscrits, écrits en langues diverses, arrivent de Suisse et de l'étranger. L'inlassable et compétent rédacteur a bientôt fait de convertir les textes, diagnoses, listes et figures en d'impeccables publications. Ceux qui connaissent la technique de l'édition scientifique, comprendront l'étendue et l'importance de ce labeur obscur qui contribuait à la publication des œuvres de nombreux botanistes ; citons parmi eux les C. de Candolle, Christ, Chabert, Radlkofer, Fedtschenko, Durand, de Wildeman, Chevalier, Cardot, Stephani, Briquet, Robert Chodat.

Lorsqu'en 1909 le Bulletin de la Société Botanique de Genève assume la lourde succession du Bulletin de l'Herbier Boissier, Gustave Beauverd reste, jusqu'en 1916 avec le Directeur Louis Viret, puis, jusqu'en 1934, avec le Directeur R. Chodat, puis jusqu'en 1940 avec moi-même, le correspondant apprécié, le conseiller écouté et le technicien expérimenté de

l'organe de notre Société. Durant ces dernières périodes, c'est aux comptes rendus des séances de la Société que Gustave Beauverd voua des soins particuliers.

Il voulait faire de ces pages un véritable « thesaurus » des indications de la systématique et de la géobotanique régionales. Grâce à la précision des exposés et la minutie de la documentation, ce but a été pleinement atteint. Ces protocoles de quelques centaines de séances, rédigés par Gustave Beauverd nous apportent encore quelque chose de plus : la chronique authentique et savoureuse des occupations, voyages et découvertes de notre regretté collègue. C'est là qu'il faut chercher l'autobiographie de ce botaniste incomparable !

Les belles qualités que mes collègues viennent de souligner se retrouvent dans les œuvres mineures du Dr h. c. Gustave Beauverd. Mineures pour lui, qui n'y attachait que le plaisir de communiquer sa vaste érudition, mais combien capitales pour les bénéficiaires de cette générosité.

Le sommaire des éloges formulés par ses confrères et amis sera :

compétence dans des domaines variés : taxonomie, nomenclature, géographie botanique, bibliographie, arts purs et appliqués ;

amour indéfectible de la science à laquelle il avait subordonné son existence ;

attachement fécond aux traditions scientifiques de Genève, attachement qui exprimait la secrète affection de G. Beauverd pour l'esprit, les gens et les fleurs de sa terre natale.
